

LA DIMENSION CULTURELLE DU DEVELOPPEMENT DE L'ELEVAGE DANS LE SUD-OUEST DE MADAGASCAR

Manassé ESOAVELOMANDROSO

A l'heure où Madagascar poursuit la « bataille pour le développement », engagée depuis bientôt trente ans et non encore gagnée, nombreux sont ceux — dans et hors du pays — qui s'interrogent sur la stratégie de développement trop soucieuse d'économie, de transfert de technologie, de quantitatif, au détriment de la dimension sociale et culturelle.

Dans les forums internationaux comme dans les rencontres politiques ou scientifiques organisées à l'échelle nationale, on proclame qu'un nouvel ordre culturel est un préalable nécessaire à un nouvel ordre économique.

Le Ministère de la Recherche Scientifique et Technologique pour le Développement a, depuis sa création, suscité, encouragé et soutenu la réflexion portant sur la dimension culturelle des problèmes de développement. C'est dans le cadre de cette politique qu'il exécute depuis la fin de l'année 1984, en collaboration avec l'ORSTOM, un programme de recherche sur « le développement de l'élevage dans le Sud-Ouest de Madagascar ».

I. — RECHERCHES EN SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ ET PROBLÈMES DE DÉVELOPPEMENT

Les raisons avancées pour expliquer les échecs des grands projets d'aménagement ou des actions programmées incriminent toujours le paysan ou l'éleveur avec son « attachement à la tradition » et donc son « refus du modernisme », sa « passivité » et ses « comportements irrationnels ». Cet homme apparaît aux yeux de certains « développeurs » ou « aménageurs » comme un obstacle au développement. Il faut donc le transformer, même malgré lui, c'est-à-dire un peu le détruire.

Or, l'histoire dément la vision immobiliste de la paysannerie. Partout à Madagascar, dans la suite des générations, les paysans malgaches, en aménageant constamment leur espace et en faisant face aux défis de leur temps, ont mis en œuvre d'importantes innovations, endogènes et exogènes. Si donc la modernité signifie l'aptitude au changement, les populations rurales ne sont pas systématiquement opposées à cette modernité.

Par ailleurs, on ne peut transformer ou promouvoir que ce que l'on connaît.

Le développement étant fait pour les hommes et par les hommes, ces derniers doivent être convaincus des avantages que lui apporteront les changements. C'est à ce prix qu'ils les accepteront et y contribueront efficacement. Ils seront alors les acteurs de leur propre développement au lieu d'être les « cibles du développement ». Comment convaincre les paysans si on ne discute pas avec eux, si on ne les connaît pas, si on ne les comprend pas ?

La connaissance de l'homme, acteur du développement, réclame la multiplication et l'approfondissement des recherches en Sciences de l'Homme et de la Société¹.

Ces dernières doivent précéder les actions pour le développement et privilégier les études relatives aux facteurs historiques, culturels, psychologiques et sociologiques qui façonnent la personnalité des paysans, afin d'en tenir compte dans la définition et la description des projets de développement. Elles doivent aussi accompagner la mise en œuvre des dits projets afin d'étudier les réactions des populations et les obstacles rencontrés, de découvrir à temps tout risque de dérive et de proposer les rectifications nécessaires. Une fois les projets réalisés, elles doivent évaluer leur impact, aussi bien leurs apports positifs que leurs effets pervers.

Les recherches en Sciences de l'Homme et de la Société, non liées directement à une action de développement précise sont nécessaires, voire indispensables. Elles permettent de découvrir des exigences socio-culturelles inconnues ou souvent négligées, d'identifier des virtualités susceptibles d'être prises en charge dans un processus de développement, et les préoccupations profondes des populations rurales. Ces dernières prendront en charge leurs problèmes de développement quand elles se rendront compte que le développement n'est pas uniquement une acculturation ou une transformation imposée par le *fanjakana* (l'Etat ou les pouvoirs publics) pour la satisfaction avant tout des besoins d'un monde extérieur au monde rural, mais une série d'opérations visant l'amélioration de leurs conditions de vie, selon leurs désirs, leurs idées, leurs valeurs et leur culture.

C'est dans cette optique qu'a été décidé le choix du développement de l'élevage comme un des terrains d'application de la réflexion consacrée à la dimension culturelle des problèmes de développement.

II. — SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ ET PROBLÈMES DE L'ÉLEVAGE DANS LE SUD-OUEST

Les connaissances sur le Sud-Ouest en général, et l'élevage en particulier, sont assez sommaires malgré la multiplicité des notes, articles, livres et rapports d'inégale valeur. Néanmoins, elles sont indispensables pour mieux saisir l'état actuel de l'élevage dans le Sud-Ouest. C'est la raison pour laquelle un

1. Esoavelomandroso (M.) - « Sciences de l'Homme et de la Société et développement », communication présentée au Séminaire national de réflexion sur « Sciences de l'Homme et de la Société. Politique et pratique » (Antananarivo, 23-28 février).

effort a été déployé pour constituer à Toliara même un fonds documentaire qui représente un outil important de recherche².

L'équipe de recherche mixte (chercheurs malgaches et français) chargée de la mise en œuvre du programme s'est toujours efforcée de réaliser des approches interdisciplinaires et synthétiques de la situation de l'élevage. Elle associe plusieurs spécialistes des Sciences de l'Homme et de la Société, et confronte les apports de disciplines aussi diverses que l'archéologie, l'histoire, la géographie, l'anthropologie, la psychologie, le droit foncier, l'économie, la linguistique, la littérature orale, l'écologie, l'ethno-botanique, l'ethno-zoologie...

Le boeuf n'a plus peut-être sa position dominante ou prépondérante du début du siècle, mais il continue à occuper une place importante dans le Sud-Ouest.

L'élevage, dénoncé comme traditionnel, et donc accusé d'être un frein au développement³ apparaît en crise.

En effet, l'élevage dans le Sud-Ouest est une richesse menacée. D'abord, l'époque où l'on disait qu'à Madagascar il y avait deux ou trois fois plus de bovins que d'hommes est bien révolue, la démographie galopante en est la raison première⁴. Cela est vrai pour le Sud-Ouest dont certaines régions (comme le Mahafale) pourtant sous-peuplées souffrent des conséquences d'une explosion démographique. Ensuite, les maladies (charbon symptomatique, douve du foie) non combattues à cause de l'insuffisance des traitements, aggravées par les conséquences des périodes cycliques de sécheresse provoquent des hécatombes dans les troupeaux, déjà éprouvés par la forte mortalité des veaux. L'appauvrissement et le rétrécissement des pâturages expliquent aussi le fléchissement ou la stagnation du nombre des bovins. Dans la région autour et au nord de Toliara, les terrains de pâture reculent devant l'extension des terres de culture, principalement de coton. Dans le Mahafale, au sud, on assiste à l'appauvrissement des herbages et à la disparition, à cause du déboisement, des arbustes que broutent les bovins. Enfin, la multiplication des « vols industriels » dans l'Ibara et le Masikoro provoque en fin de compte, malgré la constitution d'immenses troupeaux — rares, il est vrai — la disparition d'un très grand nombre de petits et moyens troupeaux, et, en dernière analyse, la diminution notable du nombre de bêtes dans la région.

Devant toutes ces calamités qui attaquent son troupeau, et donc réduit sa richesse, l'éleveur qui n'attend pas grand-chose de l'administration a recours à des pratiques ancestrales (pharmacopée traditionnelle, consultation auprès des *ombiasa* — devins — guérisseurs...), et renforce ou essaie de créer des structures de solidarité et d'entraide. Confronté à ses problèmes, l'éleveur essaie donc de puiser dans le passé des solutions qu'il espère efficaces, ou d'en inventer de nouvelles. Ses efforts méritent d'être connus et reconnus, étudiés, et peut-être plus tard perfectionnés.

2. Cf. *Infra* : article de Emphoux (J.P.)

3. Esoavelomandroso (M.) - « L'élevage dit traditionnel est-il un frein au frein au développement ? » (L'exemple de l'élevage mahafale dans le Sud-Ouest), *Recherches pour le développement*, Série Sciences de l'Homme et de la Société, n° 1 (1986), pp. 9-13.

4. Andriambololona (H.) - « Evolution de l'élevage à Madagascar », Actes du Colloque : Amélioration de l'élevage en zone tropicale. Cas de Madagascar (Madagascar : 3-13 septembre 1985), Antananarivo, 1986, pp. 1-7.

L'élevage n'est pas uniquement une activité économique. Il est aussi et surtout un facteur important de cohésion sociale. On ne peut donc le transformer quand on ne tient pas compte de la place du bœuf dans le rituel et les relations. Par exemple, l'enfant mahafale entre dans sa communauté après le sacrifice d'un bœuf au *hazomanga* — poteau de culte — de son père. Il devient un homme lors de la circoncision qui nécessite le sacrifice d'un taureau. Il se marie avoir donné des bœufs à ses beaux-parents. Il reçoit ou donne des bovins dans ses relations avec ses parents, ses amis et ses alliés. Mort, il ne peut être enterré et digne de devenir un ancêtre qu'après des funérailles célébrées grâce à une ponction dans son troupeau. Ainsi, l'élevage n'est pas pour lui une simple activité économique devant être régie par des calculs de rentabilité élaborés, souhaités ou imposés par des technocrates.

En étudiant l'élevage, on découvre des ressorts cachés de la société. La constitution et la gestion d'un troupeau dévoilent à celui qui regarde ou qui est à l'écoute des éleveurs, le fonctionnement de la démocratie malgache ou villageoise, bien différente de la démocratie moderne héritée de la colonisation imposée par le *fanjakana*. Alors que dans la démocratie moderne, les leaders se donnent le droit de prendre des décisions pour le groupe et à sa place, dans la démocratie villageoise, ces hommes ne sont que de simples porte-parole, des représentants, puisque toute décision ne saurait être adoptée que par le groupe entier.

L'étude de l'élevage montre aussi dans le Sud-Ouest que la ville est déprédatrice de sa campagne au lieu d'être le pôle organisant et développant sa région.

En un mot, la recherche ou la réflexion sur la dimension culturelle du développement de l'élevage est prometteuse. En choisissant de développer une recherche en sciences de l'homme et de la société sur les problèmes de l'élevage, l'équipe de recherche mixte MRST-ORSTOM a eu la main heureuse. Les thèmes qu'elle défriche, les problèmes qu'elle découvre et la réflexion qu'elle élabore constitueront une somme d'informations, pourquoi pas de connaissances, où devront puiser tous ceux qui veulent développer le Sud-Ouest, c'est-à-dire associer ses habitants à la définition et à la construction de leur avenir.